



2 **Quand j'étais
déplacé, tu m'as
accueilli**

4 **Nourrir les affamés :
une question de
justice**

5 **Essayer de dire
'non'**

8 **15^e Rassemblement :
Orateurs**

12 **15^e Rassemblement :
Qui sont nos hôtes
du Paraguay ?**

13 **Réconciliation de
mennonites
congolais**

15 **Les mennonites au
Vietnam : une
réalité complexe**

16 **Étude biblique :
Chercher le monde
voulu par Dieu**



page 10

**13 680 km en vélo
pour aller à
Paraguay 2009**

La CMM soutien le travail pour la paix des mennonites colombiens

Manille, Philippines — L'Église Mennonite de Colombie est prête à prendre des risques pour travailler à la paix dans ce pays en conflit.

C'est ce qu'a affirmé Peter Stucky (Colombie) lors de la réunion du Comité Exécutif de la CMM à Manille, en août 2008.

Le Comité lui a répondu en affirmant la volonté de la CMM de soutenir les initiatives en faveur de la paix menées par ses églises membres en Colombie (dont les mennonites, les Frères mennonites et les Frères en Christ), ainsi que par les autres églises colombiennes.

Peter Stucky, qui représente l'Amérique Latine au Comité Exécutif, a précisé que les mennonites colombiens avaient mis en place diverses initiatives destinées à construire des passerelles entre les factions en guerre. Les églises espèrent aussi attirer d'autres personnes convaincues que ce conflit doit se résoudre par le dialogue.

"L'Église Mennonite de Colombie affirme haut et fort que c'est la vocation et le mandat de l'Église de dialoguer avec tout groupe armé qui le désire, dans le but d'obtenir la paix et la justice en Colombie", dit Peter.

Soutien moral, protection spirituelle. Comme les contacts avec les militants entraînent des risques, l'Église cherche l'aide d'organisations internationales chrétiennes "pour nous soutenir moralement, être solidaires, et surtout, nous protéger spirituellement", dit-il.

Peter avait apporté une proposition de la part de l'Église Mennonite de Colombie, demandant à la CMM de soutenir expressément les initiatives de son Église dans le domaine de la paix, y compris ses contacts avec les groupes armés.

"Ces initiatives reflètent le désir de ces églises de rester fidèles à leur vocation d'être sel et lumière, dans un pays aspirant désespérément à la paix. Le Comité Exécutif ne pouvait que soutenir ces propositions, bien

que pour certains, elles apparaissaient risquées et problématiques," dit Danisa Ndlovu, le vice-président de la CMM.

Depuis 60 ans, les conflits ravagent la Colombie, et sont chaque année la cause de milliers de morts violentes, de disparitions et d'enlèvements. On estime à 3,5 millions le nombre de personnes déplacées, sans compter ceux, plus nombreux encore, qui ont fui le pays.

Les mennonites travaillent étroitement avec d'autres chrétiens dans le domaine de l'éducation à la paix, et avec diverses organisations dans le domaine des droits humains. Ils ont contacté des groupes de guérilleros : les FARC (forces armées révolutionnaires de Colombie), le ELN (armée nationale de libération), et le AUC (autodéfense unie de Colombie), un groupe paramilitaire, et l'armée colombienne.

Des passerelles entre les factions armées. Peter Stucky explique que le but de ces contacts est de construire des passerelles de communication entre groupes armés, églises et population civile.

Peter rapporta que les membres de l'église avaient discuté de son travail avec la Première Dame de Colombie, qui leur avait prêté une oreille attentive. Ils ont aussi pris contact avec un chef de la guérilla, grâce à un membre de l'église qui vit près de chez lui.

Le gouvernement a bien précisé cependant, que quiconque essaierait d'entrer en contact avec les FARC serait considéré comme une cible militaire, a remarqué Peter Stucky. Il a affirmé qu'un soutien d'organisations internationales, dont la CMM, diminuerait les risques encourus par les membres des églises.

"Le soutien de la CMM est une façon de prier concrètement pour ce ministère, et d'être prêts à parler au nom des églises quand d'autres critiquent les risques qu'ils prennent", dit Nancy Heisey, la présidente de la CMM, au moment où le Comité Exécutif confirmait son appui.

Un ministère unique et privilégié :

Quand j'étais

Peter Stucky

Il n'y a pas de différence entre vivre l'évangile et vivre en anabaptiste. Au contraire, l'anabaptisme aide à comprendre ce que signifie suivre Jésus. L'anabaptisme n'est ni une meilleure ni une moins bonne perspective, que celles d'autres dénominations, mais pour nous, *Iglesia Christiana Menonita de Colombia*, l'anabaptisme nous enrichit et nous oriente au sein des grandes tensions que nous connaissons en Amérique Latine.

C'est particulièrement vrai pour l'église mennonite de Teusaquillo à Bogotá, dont je suis le pasteur. Ce groupe a formalisé son intention de devenir une église dans un appartement à Chapinero, un quartier de Bogotá, en 1977. Dès le début, l'idée était de développer une vision communautaire plutôt qu'une église traditionnelle. Nous étions loin de savoir que Dieu avait un plan surprenant, déroutant et rédempteur pour nous aider à réaliser ce rêve !

Il se concrétisa par l'apparition de personnes en situation d'exclusion et de grand dénuement. D'abord, vinrent des personnes déplacées, puis d'autres dont la vie était menacée, des handicapés, des prisonniers, des gens sans domicile fixe et des enfants malnutris. Beaucoup d'entre eux en étaient arrivés là à cause du conflit qui ravage notre pays.

C'est en 1997 que la réalité des

Couverture : Le 6 janvier 2009, Lars Akerson (à gauche) et Jonathan Spicher, étudiants à *Eastern Mennonite University*, Harrisonburg (USA), ont enfourché leur vélo pour faire les 13 680 km jusqu'à Asunción (Paraguay) afin de participer au Sommet Mondial de la Jeunesse et au 15^e Rassemblement de la CMM en juillet

photo : Jim Bishop

déplacé, tu m'as accueilli

déplacements forcés, cruels et injustes, en Colombie fit irruption dans notre église : des personnes originaires de Bellacruz Hacienda, dans le département de Cesar, saisirent les bâtiments de l'*Instituto Colombiano de la Reforma Agraria* (INCORA) à Bogotá pour avoir un endroit où vivre. Avec un frère de notre assemblée, nous avons commencé à rendre visite à ces personnes déplacées. Nous avons organisé des activités pour les enfants et essayé de rendre leur situation un peu plus supportable.

Une de ces personnes était menacée de mort. Notre travail conduisit Manuel Narvaez et sa famille dans notre église, et nous avons fait ce que nous avons pu pour les aider. Une humble sœur de notre église les accueillit et les cacha chez elle. Ils furent ainsi protégés jusqu'à ce qu'ils puissent se réfugier en Belgique. À Bogotá, les paramilitaires tentèrent d'assassiner Manuel plusieurs fois ; il échappa miraculeusement à la mort.

Depuis, nous avons connu de nombreuses interventions miraculeuses en faveur de ceux qui se sont placés sous la protection de Dieu et de l'église, le peuple de Dieu. Nous avons vu le Dieu qui a libéré Pierre de prison et l'a sauvé des mains d'Hérode (livre des Actes), faire montre de la même puissance en libérant au moins six personnes de ce qui semblait une mort inéluctable.

Pour de nombreuses personnes arrivées dans notre église, c'était la première fois qu'elles entendaient vraiment la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Des dizaines, peut-être des centaines, ont répondu avec joie et enthousiasme alors même qu'elles avaient tant perdu : des parents, des années d'effort, des projets de vie, l'estime de soi et la stabilité.

Ouvrir toute grande notre porte à ces personnes déplacées a été un défi pour notre assemblée. Ouvrir nos bras à ceux qui sont en danger a constitué un choc entre des cultures différentes et



Parmi les membres de la communauté mennonite de Teusaquillo travaillant pour alléger la souffrance à Bogotá (Colombie), se trouve Peter Stucky (à gauche), auteur de cet article, et son fils, Jonathan, qui raconte la lutte de l'église contre la faim (page 4).

a demandé une grande vigilance, beaucoup de temps, d'amour et de ressources matérielles.

Pour certains membres de longue date, il n'était pas facile d'accepter les nouveaux venus. Ces premiers se sont sentis négligés, et déplacés dans leur propre église. Ils se sont sentis eux-mêmes en insécurité et craignaient pour leurs enfants. Certains ont même quitté l'église. Cependant, la grande majorité des membres a été admirable. Voyant que Dieu faisait quelque chose de nouveau et d'important, ils se sont ouverts. La présence de personnes déplacées nous a affectés très profondément, et a changé notre confortable style de vie.

Plus tard, nous avons formé un comité 'Justice et Paix' pour guider l'église dans cette œuvre. Une des premières choses que fit le comité fut de décider d'avoir un temps de prière et de réflexion tous les mercredis midi. Ce temps, 'Un Moment pour la Paix', est important pour une église de paix et pour des institutions mennonites qui travaillent dans ce domaine, car il permet de se retrouver toutes les semaines pour prier pour la paix en Colombie.

Au début, nous n'étions que cinq ou six. Puis 10, 15, 20, 40, 60 et davantage se joignirent à nous. Beaucoup de

ceux qui venaient étaient des personnes déplacées, qui parlèrent du temps de prière pour la paix à leur famille et à leurs amis qui vinrent aussi. Des gens qui n'avaient jamais mis les pieds dans une église vinrent au 'Moment pour la Paix' et découvrirent que l'on pouvait être chrétien et concerné par les questions sociales, la justice et les droits humains, et désireux de bâtir un monde différent.

Bien sûr, ce travail demande un discernement constant : c'est un chemin sur lequel nous n'avions jamais marché, ni même pensé marcher. Nous nous posons des questions sur la sécurité, la manipulation, sur l'efficacité de nos solutions etc. À un moment donné, le comité Justice et Paix commença à se sentir mal à l'aise, un peu coupable et incertain de sa relation avec l'église. Il réalisa que pour une grande part, il était responsable du changement sociologique profond qui bouleversait l'église et qui avait même entraîné le départ de quelques-uns. Ses membres avaient toutes sortes de questions : Qui étaient vraiment ceux qui assistaient aux cultes ? Quand se passera-t-il quelque chose de dangereux ? Nos enfants sont-ils en sécurité dans cette église ? En outre, ce genre

d'intervention fait-il partie du rôle de l'église ? Ne vaudrait-il pas mieux s'en tenir à des activités plus traditionnelles, moins dangereuses et politiques ?

Préoccupé par ces questions, le comité demanda à rencontrer le conseil de l'église qui, à cette époque était composée de cinq femmes merveilleuses. Le comité exprima ses doutes et ses hésitations et demanda conseil.

Ces cinq femmes écoutèrent attentivement, puis, avec la sagesse du Saint Esprit, elles dirent : "En dépit des doutes de certains dans l'église, cette mission vient du Seigneur. C'est exactement ce que l'église doit faire. En accueillant ces personnes, nous avons eu le privilège de rencontrer le Seigneur

Jésus-Christ, qui est présent en tous ceux qui sont déplacés, handicapés, persécutés, affamés et emprisonnés. Ces événements ont renouvelé l'église, et nous ont permis d'exercer un ministère sans précédent. Ce que vous avez fait est très bon." Les membres du comité Justice et Paix quittèrent la réunion avec une force et une énergie renouvelées.

Le travail continue. Bien des personnes venues dans notre église pourraient haïr l'une, ou même l'ensemble, des parties en conflit : les guérilleros, les paramilitaires, les forces armées. Il se peut que certains aient fait partie d'un de ces groupes dans le passé. Il y a des personnes qui se méfient des

autres. Mais, dans la nouvelle communauté de Jésus, elles ont appris à pardonner. Autour de la table du Seigneur, Éphésiens 2/14 devient réalité : "C'est lui en effet qui est notre paix ; de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine."

Peter Stucky est pasteur de l'Iglesia Menonita de Teusaquillo (l'église mennonite de Teusaquillo) à Bogotá (Colombie). Il est aussi le représentant de l'Amérique Latine au Comité Exécutif de la CMM. Cet article est tiré d'une présentation de Peter au Congrès anabaptiste-mennonite d'Amérique Centrale (CAMCA) en 2007.

Nourrir les affamés : une question de justice

Jonathan Stucky

Quand Jésus s'est trouvé dans le désert face à 5 000 personnes affamées, il les a nourries en faisant un miracle. Il s'est passé quelque chose de semblable à l'église mennonite de Teusaquillo, à Bogotá (Colombie) !

Le ministère de Pain et Vie est né de la préoccupation de plusieurs d'entre nous concernant la faim dans notre pays. Plus de 40 % des Colombiens vivent dans la pauvreté et n'ont presque rien à manger. Pour la plupart, c'est à cause des déplacements forcés à l'intérieur du pays dus aux conflits dans de nombreuses régions.

En 2005, à trois, Emilio, chassé de chez lui par les forces paramilitaires, Teresa, une femme âgée, et moi, avons rendu visite à une étudiante étrangère qui avait commencé un projet modeste : toutes les semaines, elle préparait 20 repas, et sortait pour les distribuer aux personnes sans domicile fixe qu'elle rencontrait dans la rue. Mais elle devait bientôt quitter le pays.

Nous avons décidé de continuer ce ministère. Teresa a déclaré : "Je vais donner 10 euros pour préparer

des repas". Et le samedi suivant, nous avons prié et nous sommes sortis dans la rue. Le lendemain, nous avons raconté à l'église ce que nous avons fait, et le samedi d'après, nous avons de nouveau de l'argent pour préparer des repas, et même plus de repas et aussi plus de personnes pour nous aider !

Nous ne nous sommes jamais arrêté. Maintenant nous préparons 300 à 400 repas chaque semaine et il y a 20 à 25 bénévoles, dont beaucoup sont des personnes déplacées et au chômage. Elles sont heureuses de se sentir de nouveau utiles.

Voyant que notre ministère se développait, nous avons voulu l'étendre à d'autres groupes vulnérables. Aussi, quand Carmenza, un membre de notre église nous dit qu'elle se sentait appelée à travailler avec les enfants, nous avons décidé de mettre en place un autre projet pour nourrir les enfants. Elle avait travaillé pour *Habitat for Humanity* et connaissait des gens dans un ces quartiers de Bogotá appelés "les ceintures de la misère". Ensemble, nous sommes allés dans ce quartier, et nous avons découvert une extrême pauvreté et des enfants sévèrement malnutris.

Nous avons décidé de louer une mai-

son dans ce quartier. Nous ne pouvions payer que deux mois de loyer, mais nous sentions que Dieu nous conduisait là. Nous avons de nouveau expérimenté la fidélité de Dieu : on nous donna des chaises, des tables, des casseroles, des assiettes — tout ce dont nous avons besoin ! En juillet 2006 nous avons commencé avec 30 enfants de 3 à 14 ans. Aujourd'hui, nous préparons des repas pour 120 enfants par jour ! Nous avons acheté une maison et nous continuons à nourrir environ 400 personnes sans abri chaque week-end.

Manger est un droit pour chaque être humain. Dieu est généreux et donne suffisamment à tous. Le ministère de Pain et Vie est notre façon d'affirmer que l'image de Dieu habite chaque être humain et doit être protégée. Nourrir ceux qui ont faim, ce n'est pas être charitable, c'est pratiquer la justice.

Jonathan Stucky est membre de l'église mennonite de Teusaquillo à Bogotá (Colombie) où son père, Peter, est pasteur. Cet article est tiré d'une présentation faite par Jonathan l'année dernière à l'église Manhattan Mennonite Fellowship de New York.

Essayer de dire 'non'

Ernst Bergen

Rapporté par Phyllis Pellman Good

Les élections présidentielles au Paraguay ont eu lieu le 27 avril 2003. Deux jours plus tard, le nouveau président, Nicanor Duarte Frutos, invita ma femme Lucy et moi dans sa *quinta*, sa maison de week-end, à Atyrá, à environ 45 km d'Asunción. Nous avons emmené notre fils, David, qui n'avait que 2 semaines. En chemin, nous nous demandions avec un peu d'inquiétude si nous étions les seuls invités. En arrivant, nous avons été soulagés de voir de nombreuses voitures dans le parking.

Il y avait une trentaine de personnes dans la maison, aussi nous nous sommes détendus. Gloria, la femme du président, avait organisé une soirée pour fêter les élections, et elle avait invité un orchestre chrétien. Nous nous sommes sentis à l'aise. Il y avait une atmosphère chrétienne, presque mennonite. Gloria est membre d'une église mennonite, une église sœur de la nôtre. Lucy et elle se sont connues en travaillant ensemble sur des projets communs

Pendant quatre ans, Ernst Bergen a travaillé dans le gouvernement paraguayen, d'abord comme ministre de l'Industrie et du Commerce, puis comme ministre des Finances.



aux deux églises concernant les femmes.

Le président nous a aperçu et nous a demandé de venir nous asseoir près de lui. Un peu plus tard, Nicanor s'est levé, m'a tapé sur l'épaule et m'a dit "Viens avec moi, Ernesto." Nous sommes sortis sur la pelouse dans l'obscurité.

Il m'a regardé et m'a dit : "Ernst, j'aimerais que tu sois mon ministre de l'Industrie et du Commerce." Je me souviens avoir répondu : "M. le Président, vous êtes complètement fou !". Il me répondit du tac au tac : "Ouais, ouais, c'est comme ça que vous êtes, vous les mennonites. Vous êtes très bons quand il s'agit de s'asseoir dans les gradins et de regarder un

match de football. Vous êtes tout à fait prêts à critiquer le gouvernement. Vous jetez des oranges pourries aux joueurs qui font des fautes. En fait, vous applaudissez rarement aux bonnes passes."

Sa sévère critique du rôle et de la place des mennonites au Paraguay a continué pendant un bon moment. J'ai quand même eu le temps de lui dire : "M. le Président, soyons sérieux. Si vous pensez qu'un mennonite doit occuper ce poste, j'ai quelqu'un à vous proposer. Il est mieux formé, il parle anglais, il a une plus grande entreprise et il a plusieurs frères qui y travaillent et qui pourront s'en occuper pendant qu'il sera au gouvernement".

Le 15 août 2003, Ernst Ferdinand Bergen est devenu ministre de l'Industrie et du Commerce du Paraguay. Il avait été appelé à ce poste par le président Nicanor Duarte Frutos.

Après avoir occupé ce poste pendant 21 mois, le président Duarte lui demanda de devenir Ministre des Finances. C'est sans doute le poste le plus convoité du gouvernement. Le Paraguay est un pays qui se développe, et il lui faut, entre autres choses, légaliser sa pratique fiscale et fournir du travail à la population pauvre du pays, dont les très nombreux paysans (campesinos).

Ernst a occupé ce poste du 19 mai 2005 au 30 juillet 2007, plus longtemps qu'aucun des ministres des Finances des trois derniers gouvernements.

Les grands-parents d'Ernst Bergen étaient des réfugiés mennonites allemands et polonais qui ont trouvé asile dans le Chaco paraguayen à la fin de

la 1^{re} Guerre Mondiale. Ernst a grandi à Filadelfia, dans la colonie mennonite de Fernheim, située dans le désert inhospitalier du Chaco. En tant que mennonite, il ne s'intéressait pas à la politique pour des raisons historiques et théologiques, et partageait les convictions des siens sur l'engagement dans le gouvernement.

Mais, à 39 ans, Ernst Bergen est devenu l'homme de confiance du président Duarte et a accepté avec réticence d'entrer dans son gouvernement. À ce double poste, Ernst a contribué au redémarrage financier et économique de son pays.

L'article ci-contre rapporte le combat intérieur d'Ernst Bergen pour accepter d'entrer dans le gouvernement Duarte. Il est tiré d'un nouveau livre, Jumping Into Empty Space: A Reluctant Mennonite Businessman Serves in Paraguay's Presidential Cabinet, © Good Books (www.GoodBooks.com). Tous droits réservés.

Nicanor répliqua : “Mais je veux que ce soit toi mon ministre.”

Finalement, j’ai réussi à le persuader d’inviter le type que j’avais suggéré. Il me donna une semaine pour le convaincre. Il dit qu’un de ses amis connaissait bien mon candidat et qu’il lui demanderait d’essayer de le persuader aussi. Mais il continua : “J’ai le sentiment que ton candidat n’acceptera pas, aussi je souhaite que tu continues à penser à mon offre”. Une semaine plus tard, le président me téléphona pour m’informer que mon candidat avait refusé. Alors nous avons recommencé à parler de la possibilité que je fasse partie de son cabinet.

J’ai demandé deux semaines de réflexion. Je voulais réfléchir sérieusement à cette invitation. Je me dis qu’il fallait que cinq groupes de personnes disent ‘Oui’ pour que j’accepte d’occuper ce poste.

J’ai d’abord réfléchi à ma relation avec Dieu. Je lui ai demandé de me donner la paix intérieure quelle que soit la décision.

Ensuite, je voulais savoir ce qu’en pensait ma famille. Qu’est-ce qui était le mieux pour elle ? Je m’inquiétais particulièrement pour Lucy et nos enfants, Daniela, qui avait alors 13 ans, Samuel, 10 ans et David, un mois. Je savais qu’un ‘oui’ changerait complètement notre vie de famille.

Le troisième groupe concernait mes affaires. Si mon entreprise périlait pendant que j’étais ministre de l’Industrie et du Commerce, ma crédibilité en serait bien évidemment affectée.

Le quatrième groupe, c’était mes amis. Si j’entrais au gouvernement, j’aurais absolument besoin de bons amis et de leur soutien.

Enfin, le cinquième groupe était mon église locale, de toute première importance pour moi. Avoir la bénédiction et le soutien de mon assemblée serait décisif.

Il me faut préciser pourquoi tout cela était si complexe : aucun mennonite du Paraguay n’a jamais été appelé au poste de ministre dans un gouvernement national.

Les mennonites, qui ont enduré de grandes souffrances en Russie au début du 20^e siècle, se sont gouvernés eux-mêmes dans le Chaco pendant des

années. Cela faisait partie de l’accord conclu avec le gouvernement du Paraguay quand ils s’installèrent en tant que réfugiés dans la zone désertique de ce pays. Généralement, les mennonites, surtout ceux qui affichaient clairement des convictions chrétiennes, ne s’engageaient pas hors de leur colonies dans un poste à responsabilité politique. Les quelques-uns qui l’avaient fait avaient eu des problèmes, surtout avec leurs assemblées.

Au milieu de la grande confusion de ces deux semaines, il m’a été précieux d’avoir à l’esprit ces cinq groupes pour m’aider à prendre ma décision. J’ai des amis que je peux appeler n’importe quand pour leur dire : “Priez particulièrement pour moi parce que je n’arrive pas à prier.” Ces amis sont apparemment plus près de Dieu que je ne le suis, aussi je leur délègue la prière. Et ils font leur devoir !

Ma stratégie personnelle était de ne pas devenir ministre et de vivre en paix avec cette idée. Je cherchais un ‘Non’. Dans ce poste, certains éléments m’intéressaient, mais ils étaient secondaires. Ma position était que je n’étais pas intéressé. À cette époque, tout allait au mieux dans ma vie ; je me sentais en paix et utile.

Puis vinrent les réponses.

Lucy pensait que c’était l’affaire de Dieu. Elle me dit : “Si cela vient de Dieu, il nous donnera la force pour le faire. Il nous faut donc discerner si cela vient de Dieu”. Je n’ai pas aimé sa réponse. Je voulais qu’elle dise “Non” comme cela, j’aurais pu dire “Ma femme a dit ‘Non !’”.

Mes parents me promirent que si je m’engageais, ils me soutiendraient, mais ils me dirent aussi que je ne devais pas accepter ce poste si je ne le voulais pas.

Ma mère était assise dans la cour quand je lui ai téléphoné. Plus tard, elle confia à Lucy que la veille de mon appel, elle avait eu une sorte de vision — et elle n’est pas le genre de personne à avoir des visions ! Elle avait eu le sentiment que le Seigneur lui disait : “Je veux utiliser ton fils ; je veux te l’enlever”. Elle répondit : “Il n’en est pas question”. Cela se répéta trois fois. Puis, elle sentit Dieu lui dire : “Tu veux t’opposer à ma volonté ?”. Elle dit à Lucy qu’à ce moment, elle a pleuré en disant : “D’accord, prends-le, mais protège-le”.

J’aimais beaucoup mon travail et le combat avec Dieu fut difficile. Je connaissais des chefs d’entreprise qui étaient entrés au gouvernement, et leurs affaires avaient périclité. Aussi, je dis à Dieu que j’abandonnerais les affaires si j’acceptais ce poste dans le cabinet. Cela signifiait que je prendrais des risques à la fois sur le plan financier et sur celui de mon intégrité. Je renoncerais à mon revenu et à ma réputation d’homme d’affaires.

J’ai essayé de convaincre Dieu que ce serait un acte irresponsable que de quitter mon entreprise. J’étais sûr qu’il y avait là un ‘non’. J’ai argumenté : “Écoute, Dieu, j’ai commencé à vraiment développer l’aspect social dans mon entreprise, et si je m’en écarte maintenant, je ferai courir des risques à mes employés. Ils vont perdre une partie de leur stabilité.”

Puis, je me suis souvenu du slogan de l’entreprise : “Grandir ensemble pour servir”, et je compris que c’était peut-être l’occasion que cela se produise. À ce moment-là, Dieu me montra quel peureux j’étais. J’utilisais un superbe slogan pour travailler avec mes employés, mais quand c’était moi qui devenais employé, je n’y croyais pas.

J’ai consulté mes amis, dont certains étaient à la tête de nos entreprises. Ils comprenaient très bien la situation de notre pays et ses besoins. Leur message a été : “Si tu veux faire quelque chose pour les pauvres, alors tu devrais t’engager”. Ils savaient ce que cela leur coûterait si j’entrais au gouvernement, alors leur encouragement avait un grand poids pour moi. Ils me promirent leur soutien moral. Mais nous savions que cela ne serait pas facile.

Mon frère Holly était le pasteur de notre église. Je lui ai demandé comment prendre conseil de l’assemblée. Nous avons décidé que je rencontrerais les anciens. Je les ai invités tous chez moi. Pour mon assemblée, c’était une situation nouvelle et délicate. Les responsables avaient adopté la position traditionnelle d’être défavorables à un engagement politique. Aussi la rencontre promettait d’être intéressante.

Notre assemblée avait étudié la théologie de l’engagement des chrétiens dans la politique, et aussi le processus



Le président Nicanor Duarte (à droite) consulte Ernst Bergen lors d'une réunion du cabinet.

du consensus. Cela nous a aidés.

Il y avait une autre raison pour laquelle ce sujet n'était pas complètement nouveau pour nous. La femme du président, Maria Gloria Penayo Solaeche, était membre de notre assemblée hispanophone. Le groupe d'anciens était responsable des deux assemblées — celle qui était germanophone dont je faisais partie, et l'assemblée hispanophone, dont Gloria était membre depuis des années. Cependant, les anciens ne se sentaient pas gênés par la présence de la Première Dame. Notre discussion se résuma à cette question : quelle est la réponse la plus responsable : 'oui' ou 'non' ?

Pour les huit personnes réunies ce soir-là, cela a été un temps de délibération plutôt que d'argumentation.

Est-ce une occasion de servir ? C'est une invitation adressée à quelqu'un qui n'est pas affilié à un parti politique ou à l'armée. Nous ne pouvons pas soutenir aveuglément une activité politique, mais il y a peut-être des occasions où il est bon de s'engager dans le gouvernement. La raison d'être du service public est justement le service et on ne devrait y entrer que pour cela.

À la fin de la soirée, les anciens me recommandèrent d'accepter. Ils souhaitaient qu'il y ait des personnes

compétentes dans le nouveau gouvernement.

Peu de temps après, j'ai eu une autre rencontre avec Dieu à ce sujet. Je me suis souvenu de mes grands-parents arrivant les mains vides au Paraguay, et les Paraguayens leur ouvrant tout grand les bras. La population locale a continué à soutenir généreusement les mennonites qui avaient immigré. Avec le temps, nous avons fort bien réussi, aussi bien sur le plan social qu'économique. J'ai réalisé que Dieu ne nous avait pas amenés au Paraguay juste pour que nous ayons une vie agréable. Soudain, Dieu a rendu cela très clair.

Dieu ne me demandait pas de me sacrifier ou de faire quelque chose de vraiment spécial. Dieu me donnait le privilège et l'occasion de rendre au peuple paraguayen une partie du bien qu'il m'avait fait, une partie de la générosité et de l'hospitalité que mon peuple avait reçue. Soudain, mon état d'esprit changea. Je ne ressentis plus l'invitation à entrer dans le gouvernement comme une obligation à éviter, mais comme le privilège de pouvoir faire en retour du bien à ce pays et à son peuple.

Je conclus un pacte avec Dieu. Je lui dis : "D'accord, c'est un privilège, mais je veux que tu m'aides à être fidèle. Je

veux que tu ne me permettes pas de t'abandonner jamais. Je veux que tu m'aides à rester proche de toi tout le temps que je serai au gouvernement". C'est de cela que j'ai témoigné dans mon église. "Je ne sais pas si je vais rester quelques jours, quelques semaines, quelques mois ou quelques années dans le gouvernement. Ce que je demande à Dieu, c'est que quand je m'en irai, je me sois rapproché de lui et que je sois devenu plus fidèle à Jésus que je ne le suis aujourd'hui. C'est le plus important pour moi."

Puis je me suis assis devant mon ordinateur et j'ai rédigé une liste de conditions pour le président. Voici le résumé de ce que je souhaitais qu'il accepte afin de pouvoir accomplir ma tâche de mon mieux :

- Dieu continuera à être ma première et ultime priorité.
- Le bien-être de la population aura toujours la priorité sur les intérêts du parti.
- Je veux avoir la liberté de choisir moi-même mon équipe.
- J'aurai besoin de pouvoir consulter le président et ses conseillers, étant donné que je n'ai pas d'expérience politique.

Nous fixâmes une soirée pour rencontrer le président chez lui. Lui et moi allèrent dans une pièce ; Gloria et Lucy dans une autre. J'avais ma liste, et nous en avons discuté point par point. Je voulais être sûr qu'il comprenait exactement ce que je voulais. J'étais prêt à l'entendre me dire que mes demandes étaient exagérées, ou qu'il essaierait, mais ne pouvait me promettre de faire tout ce que je lui demandais.

À la fin, le président me dit : "Outre ce que tu m'as demandé, je te donne mon soutien personnel et politique sans réserve, afin qu'ensemble nous puissions réussir". Plus tard, j'ai réalisé que je n'avais pas demandé cela, mais que c'était en fait le plus important. Après m'avoir donné son accord inconditionnel, il me dit : "Bon, Ernesto, prions pour cela."

Il commença à prier, et sa prière me toucha. En fait, à ce moment, j'étais incapable de prier, je l'ai remercié et nous sommes allés retrouver nos épouses.



Paraguay
2009

Les dix personnes responsables des

Asunción, Paraguay — Dix personnes venant du monde entier conduiront les études bibliques du matin et les cultes, lors du 15^e Rassemblement de la CMM en juillet.

Nancy Heisey, présidente de la CMM, sera la principale oratrice lors de la cérémonie d'ouverture, le 14 juillet ; samedi 18 ce sera le futur président, Danisa Ndlovu.

Nancy Heisey traitera du thème général du 15^e Rassemblement "Marchons ensemble sur le chemin de Jésus-Christ", basé sur le texte biblique de référence de la semaine, Philippiens 2/1-11. Danisa Ndlovu reviendra sur ce texte dans sa présentation de samedi soir.

Il y aura chaque jour une étude biblique le matin et un culte le soir ; voici les orateurs représentant des pays ou des continents :

Mercredi : Elfriede Verón (Paraguay) et Nzuzi Mukawa (Congo).

*Jeu*di : Antonio Gonzales (Espagne) et Ditrich Pana (Paraguay).

Vendredi : Jenny Neme (Colombie) et Elizabeth Soto (Puerto Rico / USA).

Samedi : Chris Marshall (Nouvelle-Zélande) et Danisa Ndlovu (Zimbabwe).

L'Assemblée Réunie prendra fin dimanche matin, le 19 juillet, avec une

rencontre en plein air à Asunción. Le Comité National de Coordination, composé de représentants d'églises membres de la CMM au Paraguay, organise ce culte sur le thème : "En route ensemble : Première étape — Asunción", prédication par Alfred Neufeld (Paraguay).

Responsables des présentations

Nancy Heisey, présidente en exercice de la CMM, est professeur d'étude de la Bible et d'histoire de l'Église à *Eastern Mennonite University* (EMU), Harrisonburg (USA). Nancy a passé son enfance dans une famille missionnaire Frères en Christ parmi les Navajos et fait partie de la famille anabaptiste depuis son baptême à 13 ans. Elle a fait ses études à *Messiah College*, à EMU, et à *Temple University*. Nancy et son mari Paul Longacre ont deux filles et trois petites-filles.

Elfriede Verón enseigne l'exégèse biblique, l'herméneutique, le grec et le Nouveau Testament à l'*Instituto Bíblico de Asunción*, un campus régional de l'*Universidad Evangélica del Paraguay*. Elle prépare un docto-

rat sur l'éducation. Elfriede a grandi dans une famille mennonite dans le Chaco au Paraguay, a étudié au Paraguay, en Argentine et aux États-Unis. Avec son mari, Juan Silverio Verón (pasteur), ils sont parents de trois filles et d'un fils.

Nzuzi Mukawa est le doyen de l'école de missiologie de Kinshasa (Congo), où il enseigne. Il est aussi pasteur associé de l'église des Frères mennonites de Batela à Kinshasa. Il est né et a été élevé dans une famille mennonite à Kinshasa ; son père était pasteur et sa mère, responsable dans l'église. Nzuzi a étudié au Congo et aux États-Unis et est engagé dans l'église des Frères mennonites comme responsable des jeunes et évangéliste.

Antonio Gonzáles est directeur de recherches et de publications à la *Fundación Xavier Zubiri* à Madrid (Espagne). Né et élevé dans une famille et dans une école catholiques au Salvador, il est entré chez les jésuites avec l'intention de devenir prêtre. En 1999 au Guatemala, il découvrit les mennonites au Séminaire Anabaptiste d'Amérique latine, et deux ans plus tard, il prit la



Nancy Heisey
Message d'ouverture

Mardi 14 juillet

Elfriede Verón
Étude biblique
Philippiens 2/1-11

Thème : "Le chemin de Jésus-Christ"
Mercredi 15 juillet

Nzuzi Mukawa
Culte

Michée 6/1-8

Antonio Gonzáles
Étude biblique
Jean 17/16-26

Thème : "Unis en Christ"
Jeudi 16 juillet

Ditrich Pana
Culte
Actes 2/46-47

Jenny Neme
Étude biblique
Ésaïe 58/1-10

Thème : "Servir"
Vendredi

études bibliques et des cultes

difficile décision de quitter les jésuites et de se rattacher à l'église des Frères en Christ. Il a fait ses études en Espagne et en Allemagne. Il est marié, et le couple a entendu un appel de Dieu pour faire de l'évangélisation en Espagne.

Ditrich Pana sera président de la *Convención Iglesias Evangélicas Unidas—Enlhet Paraguay* cette année, où il est actif depuis neuf ans. Ditrich, qui parle six langues, prêche dans sa langue maternelle, le *lengua du nord*, lors d'émissions de radio, *La hora evangélica* (l'Heure de l'Évangile). Il travaille dans une laiterie. Ditrich est membre du Conseil National de Coordination et du Comité de Planification du Programme. Lui et sa femme Mariacita ont cinq enfants et quatre petits-enfants.

Jenny Neme est travailleuse sociale et directrice du service de l'objection de conscience et du travail pour la paix à Justapaz à Bogotá (Colombie). Elle est membre de la Coalition contre le Recrutement des enfants dans les Conflits Armés. Elle a travaillé dans une organisation

pour les jeunes filles en danger et comme assistante au Conseil Législatif de Bogotá. Jenny a rencontré des mennonites en 1992, et a commencé à venir à l'église mennonite de Ciudad Berna avec Ricardo Pinzon, membre de cette église, qu'elle a épousé plus tard. Depuis 2000, elle fait partie du Comité Justice et Paix de l'église mennonite de Teusaquillo, comité qui travaille avec les victimes de la violence en Colombie. Jenny et Ricardo ont une fille.

Elizabeth Soto, née à Puerto Rico, vit à Lancaster (États-Unis). Elle est la coordinatrice de *Field Education* au Séminaire de Théologie de Lancaster et travaille aussi à l'hôpital de Lancaster, en tant qu'aumônier dans le service des femmes et des bébés. Elizabeth et son mari, Frank Albrecht, ont travaillé avec l'Église Mennonite de Colombie pendant six ans, et elle a été pendant deux ans pasteur de l'église mennonite d'Armenia. Elle a aussi travaillé avec le *Mennonite Central Committee* pendant 15 ans. Elizabeth et Frank ont deux filles adolescentes.

Chris Marshall enseigne le christianisme dans le département d'études religieuses de l'université de Victoria à Wellington (Nouvelle-Zélande). Il a été pendant 19 ans professeur à *Tyndale Graduate School of Theology* à Auckland. Chris a été un des responsables de la Communauté Mennonite de Londres, et depuis son retour en Nouvelle-Zélande, il est resté proche des mennonites de Grande-Bretagne et d'Australie. Lui et sa femme Margaret ont deux fils adultes.

Danisa Ndlovu, vice-président et futur président de la CMM, est pasteur, enseignant et évêque dans l'église des Frères en Christ du Zimbabwe. Il a été élevé dans la région du Zimbabwe appelée maintenant Sikwambidzi, et a fait ses études dans des écoles Frères en Christ. Danisa a étudié au Kenya, en Afrique du Sud et aux États-Unis. Lui et sa femme, Treziah, ont trois enfants: Thinkgrace, Trustworthy, et Devotion.

Alfred Neufeld est le doyen de la faculté de théologie de l'*Universidad Evangélica del Paraguay*. Il est pasteur de l'Église Frères mennonites Concordia à Asunción. Il enseigne à l'*Instituto Biblico de Asunción* et est professeur temporaire à l'institut Biblique du Bienenberg en Suisse. Il a écrit avec sa femme Wilma, *'What We Believe Together'*, le guide d'études sur les sept 'Convictions Communes' définies par l'Église mondiale anabaptiste, et adoptées par le Conseil Général de la CMM en 2006. Alfred préside la Commission Foi et Vie de la CMM et le Conseil National de Coordination de Paraguay 2009. Alfred et Wilma ont quatre enfants.



Elizabeth Soto
Culte
Marc 10/35-45
comme le Christ"
le 17 juillet



Chris Marshall
Étude biblique
Éphésiens 4/1-6
"Allons ensemble sur le chemin de Jésus-Christ"
Samedi 18 juillet



Danisa Ndlovu
Culte
Philippiens 2/1-11



Alfred Neufeld
Message de clôture
Dimanche 19 juillet

Paraguay
2009

photo by Lindsey Roeschley



Le 6 janvier est un jour pluvieux, mais les amis de Lars Akerson (à gauche) et de Jonathan Spicher, sont là pour les encourager : ils prennent le départ pour faire les 13 680 km en bicyclette de Harrisonburg (États-Unis) à Asunción (Paraguay), pour assister au Sommet Mondial de la Jeunesse et au 15^e Rassemblement.

13 680 km en vélo pour aller au 15^e Rassemblement

Harrisonburg, USA — Lars Akerson et Jonathan Spicher sont bien conscients des problèmes et des risques qui les attendent. Mais ils pensent arriver au bout “avec la protection de Dieu et le soutien de la famille et des amis”.

Le 6 janvier, Lars (22 ans) et Jonathan (20 ans) ont enfourché leur bicyclette à 27 vitesses et commencé à pédaler en direction du sud, avec la ferme intention de parvenir à Asunción (Paraguay), six mois et 13 680 kilomètres plus tard.

Là-bas, ils assisteront au Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) et à l'Assemblée Réunie de la CMM.

C'est certainement une aventure, mais c'est plus que cela : les deux jeunes espèrent collecter des fonds pour aider d'autres jeunes à assister au GYS.

Le long de la route, ils espèrent aussi se rendre utiles selon le thème du GYS, “La diaconie : Vivre la différence”.

Lars Akerson a fini ses études de mathématiques — et d'espagnol — en 2008 à *Eastern Mennonite University*

(EMU). Jonathan Spicher projette de retourner à EMU cet automne pour terminer ses études.

Aux États-Unis, ils prévoient de traverser la Caroline du Nord, l'Alabama, la Louisiane, et le Texas. Ils arriveront alors au Mexique, traverseront le Guatemala, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica, Panama, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, et enfin le Paraguay.

“Ce qui nous inquiète c'est la dernière partie du voyage”, dit Lars Akerson. “Les deux derniers mois, nous pédalerons à des altitudes qui atteindront 4 265 m.”

“Pendant tout ce voyage, nous serons vulnérables, mais nous comptons sur l'hospitalité des personnes sur notre route, et nous dépendrons de Dieu pour notre sécurité et notre protection.”

Ils ont un site internet : americas.bikemovement.org, où ils posteront régulièrement des nouvelles, des réflexions, des histoires et des photos.
—Jim Bishop, services information, EMU

GYS 2009

Des jeunes du monde

Pendant deux jours, avant le Rassemblement de la CMM, des jeunes venus du monde entier se retrouveront à Asunción (Paraguay) pour le deuxième Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS). Le premier, qui s'est tenu en 2003 à Bulawayo (Zimbabwe), en lien avec le 14^e Rassemblement, avait attiré plus de 200 participants. Les 11 et 12 juillet 2009, les organisateurs du GYS en attendent plus de 800.

Elina Ciptadi-Perkins, présidente du comité de planification déclare : “Le GYS donne l'occasion unique de discuter de questions concernant la foi et la vie entre jeunes de différents continents, de servir de différentes manières et d'avoir d'innombrables échanges interculturels.”

Pour donner une idée de ce qui va se passer lors du GYS 2009, Elina s'entretient avec deux jeunes qui étaient au GYS 2003 : Jessica Mondal (Inde) et Louise-Anne Porciuncula (Philippines).

Qu'est-ce qu'est le GYS pour toi ?

Jessica : C'est une occasion pour les jeunes d'exprimer leurs opinions et d'être entendus. Ils peuvent se faire de nouveaux amis et découvrir ce qui les unit au-delà des différences culturelles.

Louise-Anne : Lors du GYS 2003, j'ai appris ce que les jeunes dans les églises avaient à dire sur les problèmes qui les entourent. C'était un événement passionnant où j'ai rencontré des jeunes du monde entier.

Je suis devenue plus attentive aux problèmes des églises. Je me suis aussi rendue compte de l'importance du dialogue entre générations.

Qu'est-ce que tu as aimé le plus au GYS 2003 ?

Jessica : Les discussions par continent, parce que les délégués des autres pays d'Asie m'ont vraiment beaucoup appris. C'était fantastique de faire partie de la chorale de jeunes créée

entier discutent de la foi et de la vie

juste après le GYS. La CMM nous a permis de faire beaucoup de choses sur l'estrade pendant le Rassemblement, et cela m'a donné le sentiment d'être acceptée.

Mais surtout, j'ai aimé le travail que j'avais à faire en tant que déléguée, parce que j'ai tellement appris sur tous ces jeunes, et même sur ceux de mon propre pays !

Louise-Anne : Étant déléguée, j'avais des tâches particulières qui m'ont ouvert les yeux. C'était super de discuter avec les délégués d'autres continents et d'entendre ce que les jeunes responsables expérimentaient dans leur propre pays.

Et les cultes étaient fabuleux ! Surtout de voir des jeunes de partout chanter pour Dieu !

Est-ce que le GYS t'a aidé pour les responsabilités que tu as maintenant ?

Jessica : Oui. Pendant le GYS, j'ai découvert que malgré nos différences, nous ne sommes qu'un dans le Seigneur, et cela m'a appris à mieux comprendre et accepter les autres.

Louise-Anne : Cela m'a donné plus d'assurance, ce qui est très précieux dans mon travail de professeur.

Veux-tu dire quelque chose sur le GYS 2009 ?

Jessica : J'espère que tous ceux qui viendront retourneront chez eux avec le sentiment d'avoir assisté à un des moments les plus forts de leur vie. Ma prière, c'est que le thème "La diaconie : Vivre la dif-

férence" devienne une réalité pour eux.

Louise-Anne : J'espère que les participants auront une expérience fabuleuse et qu'ils la transmettront dans leurs églises. Que Dieu les guide et qu'ils s'amuse bien !



Jessica Mondal
Inde



Louise-Anne Porciuncula
Philippines

Faire connaître le Rassemblement de la CMM dans le cadre de ses études

Vingt étudiants en théologie d'Asunción font connaître Paraguay 2009 sans frais pour la CMM, grâce à la générosité de deux séminaires mennonites d'Asunción : l'*Instituto Biblico de Asunción* (IBA) et le *Centro Evangélico Mennonita de Theología Asunción* (CEMTA). Ces deux instituts forment avec le séminaire baptiste, la Faculté de Théologie de l'*Universidad Evangélica del Paraguay*.

Les étudiants se sont rendus dans 20 assemblées mennonites hispanophones de la région rurale du sud est du Paraguay. Leur programme, *Equipo Promocional de Apoyo* (EPA), se traduit littéralement par "Équipe Promotionnelle de Soutien". Ce travail sera intégré et pris en compte dans le cursus de certains étudiants.

Après un cours intensif sur la CMM, les étudiants racontent qu'il a été passionnant d'expliquer qui sont les mennonites, quelles sont les convictions anabaptistes et de parler de cette grande famille mondiale. Ils terminent leur présentation par un appel à s'engager pour le 15^e Rassemblement.

Ces étudiants ont découvert que la plupart des membres des assemblées qu'ils ont visitées n'avaient aucune

idée de l'existence d'une organisation appelée CMM. Beaucoup ne savaient même pas qu'ils étaient membres d'une union d'églises ! Mais l'idée d'appartenir à une famille au-delà de leur propre communauté leur a plu.

Un pasteur encouragea fortement son assemblée à participer au Rassemblement et fit même passer à la dernière minute une corbeille d'offrande pour la CMM.

Les étudiants s'aperçurent vite que l'obstacle principal était le coût. Les frais d'inscription d'environ 80 € représentent, pour certaines personnes, plus d'une semaine de salaire.

En outre, quand les étudiants visiteront les assemblées locales mennonites de la région d'Asunción, ils encourageront les membres à ouvrir leurs foyers pour loger les participants.

Magali Moreno, chef du bureau de la CMM à Asunción et coordinatrice de EPA, déclare : "C'est une fantastique bénédiction que d'avoir ce groupe d'étudiants prêts à aider la CMM. Ils vont dans des endroits éloignés, et les églises se réjouissent d'être invitées à une réunion de famille". — *Ray Brubacher, coordinateur international du 15^e Rassemblement.*

Paraguay
2009

Qui sont nos hôtes paraguayens ?

Carmen Epp

Ils sont nombreux ceux qui, au Paraguay, préparent le 15^e Rassemblement de la CMM : des responsables d'union d'églises, d'organisations et d'institutions mennonites, des pasteurs, des membres d'églises, des étudiants, des chefs d'entreprises et des femmes au foyer, venant de huit unions d'églises !

Des sous-comités s'occupent des repas, du logement, des transports, des salles, des programmes pour les enfants et pour les jeunes, des possibilités de bénévolat, du Village de l'Église Mondiale, et de bien d'autres choses...

Les huit unions d'églises mennonites qui accueillent le Rassemblement sont membres de la CMM. Elles sont toutes issues de l'immigration mennonite au Paraguay dans les années 1920, 1930 et 1940.

Les assemblées composées d'immigrants mennonites germanophones ou de leurs descendants forment trois de ces unions d'églises :

- *Vereinigung der Mennonitengemeinden von Paraguay* (mennonites) compte 20 assemblées totalisant environ 7 300 membres baptisés. Ces assemblées ont été fondées par des émigrants du Canada dans les années 1920, et de Russie dans les années 1930 et 40.

Dans la colonie Menno, fondée par des immigrants du Canada, il y a 15 assem-

blées, une dans chacune des colonies de Fernheim, de Friesland, de Neuland et de Volendam, toutes fondées par des réfugiés de Russie ; il y a une assemblée à Asunción.

- *Vereinigung der Mennoniten Brüder Gemeinden Paraguays* (Frères mennonites) est composée de sept assemblées avec un peu plus de 1 800 membres baptisés. On les trouve dans les colonies 'russes-mennonites' de Fernheim (3 assemblées), de Friesland, de Neuland, de Volendam, et une à Asunción.

- *Evangelische Mennonitische Bruderschaft* (mennonites évangéliques), est formée d'une église mère germanophone dans la colonie de Fernheim et de cinq églises filles hispanophones dans la banlieue d'Asunción, pour un total d'environ 900 membres.

Les relations étroites entre groupes indigènes et immigrants au Chaco dans le nord ouest du Paraguay, et le travail missionnaire auprès des groupes indigènes ont permis la création de trois unions d'églises :

- *Convención de las Iglesias Evangélicas Unidas—Enlhet Paraguay* (mennonites Enlhet) est composée de 14 églises et de trois annexes au Chaco, et compte un peu plus de 4 000 membres baptisés de différents groupes ethniques (Lengua du Nord Lengua du Sud, Toba-Maskoy et Sanapaná).

- *Convención Evangélica Hermanos Menonitas Enlhet* (Frères mennonites Enlhet) est composée de sept assemblées dans le Chaco, avec environ 2 000 membres baptisés qui parlent le lengua du nord.

- *Convención Iglesias Evangélicas Hermanos Menonitas Nivacle* (Frères mennonites Nivacle) est composée de neuf assemblées dans le Chaco, avec environ 2 300 membres baptisés. Ils parlent le nivacle.

Le travail d'implantation d'églises des mennonites et Frères mennonites germanophones, surtout dans l'est du Paraguay, a produit deux unions d'églises hispanophones :

- *Convención Evangélica Menonita Paraguaya* (mennonites évangéliques) est composée de 25 églises et de 22 annexes (églises nais-

santes) avec environ 1 350 membres baptisés.

- *Convención Evangélica de Iglesias Paraguays Hermanos Menonitas* (Frères mennonites évangéliques) est constituée de 48 assemblées et de 2 500 membres envi-

Nous qui vous accueillons n'avons pas attendu le 15^e Rassemblement pour découvrir la diversité des langues et des cultures dans notre famille mondiale. Elle fait partie de notre réalité paraguayenne.

Carmen Epp travaille dans le bureau de la CMM à Asunción ; elle s'occupe des traductions et de la planification de l'Assemblée Dispersée. Cet article est adapté du numéro janvier-mars 2009 du MCC Peace Office newsletter.

2004 : Première réunion de préparation pour les responsables de huit unions d'églises mennonites du Paraguay en vue du rassemblement de la CMM.





Mutahiya Monique éteint le feu allumé pour brûler des documents lors de la cérémonie de réconciliation entre responsables d'Églises du Congo. Mutahiya Kamba, modérateur de l'événement, est à côté d'elle.

Forum de Dialogue Inter-Mennonite Congolais : relations et autosuffisance

Kinshasa, RD Congo — Comment l'Église peut-elle être autosuffisante et responsable de sa propre santé et de son bien-être ?

C'était le thème dominant du deuxième rassemblement annuel du Forum de Dialogue Inter-Mennonite Congolais (FDIC), tenu à Kinshasa, en novembre 2008.

Le Forum vient d'achever la deuxième année d'un processus de trois années dans lequel les mennonites congolais de trois communautés réfléchissent sur les types de rapports qu'ils aimeraient avoir avec les mennonites du reste du monde.

Le premier jour du forum, il y avait une conférence conjointe avec les membres du Conseil de Partenariat du Congo, plate-forme qui réunit les églises du Congo et les autres églises et agences anabaptistes engagées au Congo.

Pendant les quatre jours du rassemblement, de vifs

échanges ont porté sur qui est responsable de l'église et quelle devrait être la relation entre le clergé et le laïcat. Bien que les participants aient affirmé qu'il devrait y avoir interdépendance et partage de dons entre les églises de diverses parties de la famille mondiale, il y eut aussi un consensus sur le fait que de telles relations devraient se fonder sur des unions d'églises, des assemblées locales, et des croyants, qui se prennent eux-mêmes en charge.

Le processus FDIC implique dix groupes de réflexion situés dans des régions à concentration mennonite à travers tout le pays. Une fois par an, des représentants de ces groupes se rassemblent à Kinshasa avec les dirigeants des communautés, pour plusieurs jours d'examen, d'évaluation et de planification pour l'avenir. — *Tim Lind, Coordonateur des Relations Inter-Églises pour la CMM*

Des documents brûlés lors d'une cérémonie de réconciliation au Congo

Kinshasa, RD Congo — "Que Jésus-Christ soit loué, lui qui a remporté la victoire sur ce conflit!" s'est exclamé Pascal Kulungu, facilitateur de la commission de médiation, résumant une cérémonie de réconciliation qui a eu lieu en novembre 2008".

Trois pasteurs y participaient : Adolphe Komuesa, président communautaire de l'Église Mennonite au Congo (CMCo), Fimbo Ganvunze, ancien président communautaire, et Ambroise Kabeya, président provincial de la CMCo pour le Kasai Oriental.

Pendant la cérémonie, les trois pasteurs se sont engagés à respecter des arrangements conclus avec l'aide de la commission de médiation. Pour démontrer que les poursuites judiciaires et les autres actions avaient pris fin, un tas de let-

tres et d'autres documents liés à ce conflit vieux de quatre ans, ont été amenés sur l'estrade dans une brouette, puis brûlés. Des dirigeantes de la CMCo ont alors répandu du sable sur le feu pour l'éteindre. Les trois responsables se sont agenouillés pour les prières et les bénédictions, puis ils se sont embrassés.

Réunions, appels téléphoniques. Ce processus de réconciliation, qui fait suite à une réunion tenue en février 2008 et parrainée par l'ECC (conseil œcuménique du Congo) et la CMM, a été mené par une commission de médiation. Le travail a inclus la tenue de 38 réunions formelles, 20 rencontres en petits groupes, 265 entretiens individuels, 26 lettres écrites et 288 coups de fil passés à

n'importe quelle heure entre 4 heures du matin et minuit !

"Je suis très reconnaissante pour la sagesse et la persévérance de la commission de médiation, la participation engagée des responsables de l'ECC, ainsi que la grâce et l'humilité manifestées par les trois dirigeants de la CMCo au cours de cet événement remarquable", a déclaré Nancy Heisey, présidente de la CMM, qui a pris part à la cérémonie.

Les trois responsables d'église, huit dirigeants provinciaux de la CMCo, le président de l'ECC et la présidente de la CMM, ont signé une déclaration qui garantit, entre autres, les engagements suivants :

- Dans l'avenir tous les conflits seront gérés au sein de l'Église plutôt que dans les

cours et tribunaux ;

- Les décisions des organes officiels de l'Église et les statuts de l'Église seront respectés par tous ;
- Tous les signataires s'engagent fermement à travailler à l'unité et à la paix dans le corps du Christ, l'Église.

Long terme. L'ECC et la CMM ont dissous la Commission Mixte de Médiation. Les deux organisations continuent à travailler avec les dirigeants de la CMCo dans le cadre d'un processus à plus long terme, visant à éradiquer les causes de conflit et à encourager la bonne gouvernance dans l'Église. La CMCo tiendra en février 2009 une assemblée générale qui, entre autres points, discutera des propositions d'amendements aux statuts de l'Église.



Miriam Book (à gauche), pasteur de l'église mennonite de Salford, reçoit une poterie d'Alsace du secrétaire général de la CMM, Larry Miller (au centre) et du secrétaire général associé, Pakisa Tshimika. La CMM a offert ce cadeau pour remercier l'assemblée d'avoir donné une partie des fonds de sa campagne d'agrandissement à la CMM.

Construire et aider les autres à construire

Harleysville, USA — L'église mennonite de Salford a récemment terminé la réfection et l'agrandissement de ses bâtiments. Lorsqu'elle a fait son budget, l'église a décidé de donner une partie des fonds qu'elle espérait collecter (3,3 millions USD) pour des projets de construction d'une église moins favorisée.

Bien que l'assemblée n'ait pas fini de rembourser son prêt, les membres ont décidé qu'il était temps de tenir leur engagement.

Ils ont envoyé 9 000 USD à leur église sœur de Mexico, *Dios Con Nosotros*, pour l'aider à construire des salles de classe pour les enfants. L'église mennonite de Salford a aussi envoyé 24 000 USD à la CMM pour le Fonds de Partage de l'Église Mondiale. Ce compte permet aux églises plus favorisées de partager avec celles qui le sont moins.

Ken Byler, président du

comité de campagne de Salford, déclare : "C'est une grande joie de savoir que, maintenant, cet argent est disponible pour des églises de pays en voie de développement".

En avril dernier, l'église mennonite de Salford a eu l'occasion de d'exprimer cette joie quand Larry Miller, secrétaire général de la CMM, et Pakisa Tshimika, secrétaire général associé, se sont rendus dans l'église, accompagné de Tom Frank, consultant de la CMM en communication et marketing.

Après avoir reçu une poterie d'Alsace de la part de la CMM en remerciement des dons, Miriam Book, pasteur de l'assemblée exprima le souhait "que d'autres églises d'Amérique du Nord ayant des projets de construction se joignent à nous dans le partage de leurs abondantes ressources avec nos frères et sœurs dans le monde".

Thèmes anabaptistes à l'Assemblée Générale de la WEA

Pattaya, Thaïlande — Invitée par l'Alliance évangélique mondiale (WEA), la CMM a envoyé deux représentants à son assemblée générale en octobre 2008.

Elle a lieu tous les six ans et rassemble environ 500 délégués venant de plus de 100 pays.

Mulugeta Zewdie (Éthiopie), président de la Commission Paix de la CMM, et Alfred Neufeld (Paraguay) président de la Commission Foi et Vie, représentaient la CMM.

"J'ai été surpris par le nombre de points typiquement anabaptistes qui ont été adoptés avec enthousiasme par les responsables de la WEA" dit Alfred à la fin de l'assemblée générale.

Alfred et Mulugeta, ainsi que Ron Sider (un respon-

sable anabaptiste nord-américain), se sont retrouvés dans un groupe de travail sur la paix et la réconciliation.

Le groupe de travail a rédigé une résolution, adoptée par la WEA plus tard en réunion, qui déclare : "La mission de Dieu est la réconciliation de toutes choses par Christ, et il nous invite à poursuivre avec lui des relations justes".

Elle appelle "toutes les églises évangéliques et les chrétiens à s'engager activement à travailler à la paix et à la réconciliation, par obéissance à Jésus Christ".

L'Alliance évangélique mondiale, fondée en 1846, est la plus grande et la plus ancienne association mondiale de groupes chrétiens non catholiques.

Les mennonites d'Asie : 175 ans de christianisme

Haarlem, Pays-Bas — Les mennonites de Mandailing (Sumatra du Nord) et d'Indonésie célébreront 175 ans de christianisme en 2009.

En 1834, un aumônier militaire néerlandais de Pakantan aurait baptisé deux garçons batak, qui devinrent les premiers chrétiens de Sumatra du Nord.

Cette même année, la mission mennonite néerlandaise ouvrit un champ de mission dans cette région, mais ne put trouver ni missionnaires ni finances. Finalement, de 1871 à 1928, sept missionnaires mennonites russes se rendirent dans cette région reculée. Quand le dernier, Peter Nachtigal, mourut en 1928, il y avait quatre assemblées d'environ 400 membres.

Les mennonites de Java continuèrent à maintenir des contacts avec les petites

assemblées. Cependant, le nombre de membres ayant diminué, en 1976, ces assemblées se joignirent à l'Église Chrétienne Protestante de Angkola (GKPA).

En août 2008, un mennonite néerlandais, Alle Hoekema, et un mennonite indonésien, Paulus Hartono, visitèrent la région, dévastée par deux tremblements de terre. Les mennonites néerlandais avaient promis d'aider les victimes.

Ils découvrirent que les chrétiens de Sumatra avaient choisi de faire de ce premier baptême, il y a 175 ans, l'occasion d'une fête. Ils invitent tous ceux qui le souhaitent à y participer, particulièrement les descendants des missionnaires mennonites qui ont travaillé à Mandailing. — *d'après un rapport de Alle G. Hoekema*



*courrier
courier
correo*

Volume 24 • N° 1

Larry Miller
Responsable de la publication

J. Lorne Peachey
Rédacteur en chef

Ferne Burkhardt
Révision et Service de Presse

Eleanor Miller
Assistante en communication

TRADUCTRICES
Français Sylvie Gudin
Espagnol . . Marisa & Eunice Miller

CONSULTANTS
INTERNATIONAUX
Afrique Danisa Ndlovu
Asie Joren Basumata
Europe Markus Rediger
Amérique Latine . . Peter Stucky
Amérique du Nord . . Naomi Unger
Personnel . . . Ray Brubacher
Pakisa Tshimika

Courrier - Correo - Courier,
une publication trimestrielle
de la CMM, est disponible
gratuitement en anglais,
français ou espagnol.
Envoyer toute demande à
C/C/C, CMM, 8 rue du
Fossé des Treize, 67000
Strasbourg, France. Email:
Strasbourg@mwc-cmm.org.

www.mwc-cmm.org

Les mennonites au Vietnam : une réalité complexe

Le nouveau statut légal de l'Église Mennonite du Vietnam (célébrée lors d'une assemblée générale approuvée par le gouvernement en novembre 2008)

n'inclut pas tous ceux qui, au Vietnam, ont rejoint la famille spirituelle mennonite.

Outre l'église de 6 000 membres reconnue par le gouvernement, un réseau d'églises non reconnues officiellement fait de l'évangélisation, travaille parmi les enfants et la jeunesse, exerce un ministère auprès des femmes, dans le domaine de la musique et organise des cultes.

Bien que ces églises aient davantage de liberté qu'auparavant, plusieurs de leurs membres sont en prison. Récemment, elles ont envoyé une pétition au gouvernement, signée par 101 responsables, pour demander la libération de leurs membres emprisonnés.

Deux personnes ont déjà été relâchées. On leur a dit que la situation des autres était en cours d'examen et qu'ils seraient libérés ou bénéficieraient d'une réduction de peine.

La séparation entre

groupes mennonites vietnamiens reconnus et non reconnus est le résultat des événements de ces cinq dernières années.

En juillet 2003, 47 responsables de réseaux d'églises de maison sans statut légal manifestèrent le désir de s'identifier à l'Église mennonite et à sa confession de foi.

Le pasteur Nguyen Quang Trung fut élu président de ce groupement. Le pasteur Nguyen Hong Quang, responsable d'un des plus grands réseaux d'églises de maison, fut élu vice-président et secrétaire général.

L'année suivante, plusieurs membres de la nouvelle union d'églises furent mis en prison à la suite d'une confrontation avec la police de la sécurité chez le pasteur Nguyen Hong Quang, qui fut arrêté aussi.

Pendant que le pasteur Quang était en prison, le gouvernement entama un processus de légalisation de l'Église mennonite. À cause de l'emprisonnement du pasteur Quang, et pour d'autres raisons, un certain nombre de ses collègues

décidèrent de ne pas participer à cette démarche. Cette décision aboutit à une division en deux groupes revendiquant l'identité mennonite, division qui perdure aujourd'hui.

Cependant, tout récemment, certains des collègues du pasteur Quang se sont joints au processus de légalisation et sont entrés dans l'Église officiellement reconnue.

L'Église mennonite non reconnue a continué à fonctionner pendant l'emprisonnement du pasteur Quang. Relâché, celui-ci travaille maintenant à la formation de responsables pour son église, et pour d'autres églises évangéliques de maison non reconnues. Une École de Formation pour le Ministère s'est installé dans leurs bâtiments dans le District 2 de Ho Chi Minh Ville.

Cette école propose un programme d'une durée de trois ans, comportant des études bibliques, une formation au ministère, à la vie chrétienne et à l'engagement civique. Quarante personnes se sont inscrites, et plus du double participent à des sessions annuelles (la dernière a eu lieu en novembre 2008).

Ce réseau d'Églises non reconnues continue à être très actif dans l'évangélisation et mène des actions sociales diverses comme le scoutisme chrétien.

Les deux groupes, reconnu et non reconnu, possèdent des lieux de réunion et sont structurés par districts à travers tout le pays. Outre les Vietnamiens, de nombreux croyants font partie des minorités. Ces deux Églises font appel à la prière de la communauté internationale.

Soutien à *Courrier - Courier - Correo*

C-C-C est publié par la Conférence Mennonite Mondiale et vit des dons de ses lecteurs. Nous sommes reconnaissants pour toute contribution aux frais d'impression et de distribution.

Ci-joint : Ci-joint : Ci-joint :
\$ _____ USD. \$ _____ CAD. _____ €

Envoyez à MWC
2529 Willow Avenue
Clovis CA 93612
United States

Envoyez à MWC
50 Kent Avenue
Kitchener, ON N2G 3R1
Canada

Envoyez à la CMM
8 rue du Fossé des Treize
67000 Strasbourg
France

Corrigez mon adresse comme indiqué au verso

Ésaïe 58/1-10 :

Chercher le monde voulu par Dieu

Jenny Neme

Voici une introduction à une des études bibliques du matin qui auront lieu pendant le 15^e Rassemblement. Ces introductions, rédigées par les orateurs, ont pour objectif, non seulement de préparer ceux qui viendront à Asunción, mais aussi d'unir l'Église mondiale dans une étude commune des Écritures. — Le rédacteur

Ces derniers mois, les graves problèmes affectant la population mondiale sont sources de grande anxiété. Des catastrophes naturelles ont dévasté des villages entiers faisant des milliers de sans-abri. D'innombrables morts résultent des guerres et des conflits armés. En outre, bien que la crise économique touche le monde entier, elle affecte particulièrement les plus démunis vivant dans les pays pauvres.

Ce que Dieu demande à Ésaïe (58/1-10), s'adresse à un monde en crise. Il nous faut donc essayer de comprendre la pertinence de ces paroles pour notre temps.

• *“Appelle à plein gosier, ne te ménage pas”* (v. 1). Dieu incite Ésaïe à décrire la réalité et à chercher les responsables des injustices dont est victime le peuple. De même, Dieu nous appelle à dénoncer les injustices.

Il s'agit d'“appeler un chat, un chat” chaque fois qu'un acte est commis à l'encontre de la dignité humaine. Nos

églises sont incitées à se demander combien de temps elles consacrent à discuter de ce qui se passe, quelles sont les raisons et qui est responsable.

• *“Annonce à mon peuple ses révoltes”* : c'est un appel à une nouvelle prise de conscience. À notre époque, on passe souvent sous silence les injustices. Ce silence occulte la réalité. Nous nous habituons à la souffrance, et parfois les menaces empêchent que les injustices soient connues. Pourtant Dieu incite Ésaïe à prendre conscience de l'existence du péché et de l'injustice.

• *Le vrai jeûne* (v. 6-10) : Dieu invite Ésaïe à réfléchir à ce qui est fait pour confronter les injustices. C'est une invitation qui nous est aussi adressée, à nous les croyants. Que faisons-nous en tant qu'églises pour réparer les injustices ?

Ce passage affirme que le peuple demande souvent de meilleures lois et de meilleurs dirigeants. C'est bien, cependant, en tant que chrétiens nous ne devons pas fuir notre responsabilité face aux injustices. Nous prions et prêchons l'évangile, mais, est-ce que en réalité, nous partageons notre pain avec les affamés, nous donnons à boire aux assoiffés, nous donnons un abri à ceux qui n'en ont pas, ou nous soutenons les victimes des conflits armés et des catastrophes naturelles ?

Cette époque nous appelle à

réfléchir à la mission prophétique de l'Église et au rapport entre l'annonce de la Bonne Nouvelle et la dénonciation des injustices. Nous sommes invités à faire changer les choses et à chercher le monde voulu par Dieu pour son peuple.

La communauté anabaptiste mondiale doit exercer son discernement communautaire concernant ces trois questions :

1. Comment créer dans nos églises et nos institutions des espaces permanents qui permettent l'analyse des événements contemporains ?

2. Quelles sont, dans le contexte anabaptiste, les expériences qui nous aident à mieux comprendre ce qu'est le ‘vrai jeûne’ voulu par Dieu ?

3. Les anabaptistes seront-ils des “réparateur de brèches et des restaurateurs des ruelles pour qu'on y habite” (v. 12) ? Quels sont les défis que nous pose la crise mondiale ?

Jenny Neme est directrice du service de l'objection de conscience et du travail pour la paix à Justapaz à Bogotá (Colombie). Elle dirigera l'étude biblique du matin, le vendredi 17 juillet lors de l'Assemblée Réunie.



courier - correo - courrier

616 Walnut Ave., Scottdale, PA 15683-1999 USA